Le Timbre d'argent de Camille Saint-Saëns, François-Xavier Roth, Les Siècles, Palazzetto Bru Zane

Encore une de soufflée avant l'anniversaire

Laurent Bury — 30 juin 2020

Camille Saint-Saëns (1835-1921)
Le Timbre d'argent (1877)
Opéra fantastique en quatre actes,
Livret de Saint-Rollox et Michel Carré, créé le 23 février 1877 au Théâtre National Lyrique, à Paris

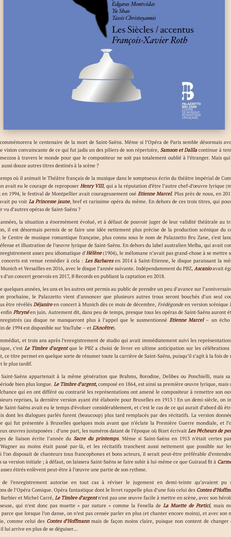
Hélène : Hélène Guilmette
Rose, Jodie Devos
Edgaras Montvidas, Raveloé / Le Marchand, Ty Shaw
Spiridion : Tassis Christoyannis
Patrick : Jean-Yves Ravoux
Un ménétrier : Matthieu Chapuis

Orchestre Les Siècles
Chœur accentus
Direction musicale : François-Xavier Roth

2 CD Palazzetto Bru Zane, 74 mn / TF 63

Enregistré les 26 et 27 juin 2017 au Studio de la Philharmonie de Paris.

Depuis quelques années, notamment grâce aux efforts du Palazzetto Bru Zane, il est de moins en moins permis de réduire la production lyrique de Saint-Saëns à **Samson et Dalila**. *Prétiquant le contrepoint de sa mort, qui sera commémoré l'an prochain, la seule discographique du* **Timbre d'argent** *survient opportune pour nouvelle pierre à l'édifice et montre que, tout « symphoniste » qu'on le jugeait en son temps, le compositeur savoir aussi écrire pour le chœur.*



En 2021, on commémorera le centenaire de la mort de Saint-Saëns. Il n'est pas sûr que la période sera désormais avare du mal à présenter une vision convaincante de ce qui fait un des piliers de son répertoire, **Samson et Dalila** continue à tenter avec détours et de maxima à travers le monde pour que le compositeur ne soit pas définitivement oublié à l'étranger. Mais qui sait encore qu'un lui doit aussi douze autres titres destinés à la scène ?

En 1991, du temps où il animait le Théâtre français de la musique dans le somptueux écrin du théâtre impérial de Compiègne, feu Pierre Jourdan avait eu le courage de ressusciter *Henry VIII*, qui a la réputation d'être l'œuvre chef-d'œuvre lyrique (méconnue) de Saint-Saëns ; en 1994, le festival de Montpellier avait courageusement ose **Etienne Marcel**. Puis nous en, 2012, à Rennes en 2012, on avait pu voir **La Princesse jaune**, livret et curieuse opéra du même. En dehors de ces trois titres, qui pouvait alors se vanter d'avoir vu d'autres opéras de Saint-Saëns ?

En quelques années, la situation a énormément évolué, et à défaut de pouvoir juger de leur validité théâtrale au travers d'une représentation, il est désormais permis de se faire une vérité sur la production scénique du compositeur. Depuis 2014, le Centre de musique romantique française, plus connu sous le nom de Palazzetto Bru Zane, s'est lancé dans une vigoureuse défense et illustration de l'héritage lyrique de Saint-Saëns. Ses labels de disque, d'abord autrefois Melba, qui avait commercialisé en 2008 un enregistrement assez médiocre d'*Hélène* (1906), le nébuleux n'avait pas grand-chose à se mettre sous la dent. Une série de concerts est venue remédier à cela : **Les Barbares** en 2014 à Saint-Étienne, le disque paraissant la même année ; **Proserpine** à Munich et Versailles en 2016, avec le disque l'année suivante. Indépendamment du PEC, **Ascanio** avait également été ressuscité lors d'un concert generals en 2017, 8 Records en publiant la captation en 2018.

En l'espace de quelques années, les uns et les autres ont permis au public de prendre un peu d'avance sur l'anniversaire à venir. À peu près tous passionnés, le Palazzetto vient d'annoncer que plusieurs autres titres seront bientôt d'un seul coup, puisque devraient nous être révélés **Déjanire** en concert à Munich dès ce mois de décembre, *Frédégonde* en version scénique à Dortmund en janvier et enfin **Phryné** en juin. Autrement dit, de trempes, de quoi se faire une idée assez juste de l'évolution du style de Saint-Saëns au cours de ses quatre décennies de production. Depuis 2014, le Centre de musique romantique française, plus connu sous le nom de Palazzetto Bru Zane, s'est lancé dans une vigoureuse défense et illustration de l'héritage lyrique de Saint-Saëns. Ses labels de disque, d'abord autrefois Melba, qui avait commercialisé en 2008 un enregistrement assez médiocre d'*Hélène* (1906), le nébuleux n'avait pas grand-chose à se mettre sous la dent. Une série de concerts est venue remédier à cela : **Les Barbares** en 2014 à Saint-Étienne, le disque paraissant la même année ; **Proserpine** à Munich et Versailles en 2016, avec le disque l'année suivante. Indépendamment du PEC, **Ascanio** avait également été ressuscité lors d'un concert generals en 2017, 8 Records en publiant la captation en 2018.

Mais dans l'immédiat, et mais après l'enregistrement de studio qui avait immédiatement suivi les représentations données à l'Opéra Comique, c'est **Le Timbre d'argent** que le PBZ a choisi de livrer en ultime anticipation sur les célébrations de 2021. Et curieusement, ce titre permet en quelque sorte de résumer toute la carrière de Saint-Saëns, puisqu'il s'agit à la fois de son opéra le plus ancien et le plus tardif.

Né en 1835, Saint-Saëns appartenait à la même génération que Rubins, Borodine, Delibes ou Ponchielli, mais sa production couvre une période bien plus longue. **Le Timbre d'argent**, composé en 1864, est ainsi de première vague lyrique, mais une série de coups de malchance qui en ont différé ou contrarié les représentations ont amené le compositeur à remettre son ouvrage sur le métier à plusieurs reprises, la dernière version ayant été élaborée pour Bruxelles en 1913. Un an demi-siècle, on imagine bien que le style de Saint-Saëns avait eu le temps de produire considérablement, et c'est le cas de ce qui aurait d'abord dû être un opéra-comique, mais dont les dialogues parlés furent finalement plus tard remplacés par des récitatifs. La version donnée à Paris en 2017 est celle qui fut présentée à Bruxelles quelques mois avant que n'éclate la Première Guerre mondiale, et l'on y entend clairement deux œuvres juxtaposées : d'une part, les numéros datant de l'époque où Bizet écrivait **Les Pêcheurs de perles**, d'autre part, les joutes